

— Hum ! hum ! Vous faites aussi des vers ! J'en n'en ai pas besoin j'ai mon fournisseur, Monsieur Marsais.

— Mais cependant votre Excellence me permettra

— “ Peuh ! Un roman ! vous êtes outrecuidant jeune homme. J'ai dans ma bibliothèque les *mémoires d'un vieux garçon*, cela me suffit.”

— Mais

— Quant à vos relations de voyage elles n'ont pas le sens commun. Vous avez affaire à un vieux renard, à qui on en fait difficilement accroire ; j'ai voyagé, moi aussi, dans mon temps, je suis allé une fois à *Sorel* et deux fois au *Sault des Récollets*, je sais à quoi m'en tenir sur les prétendues aventures des voyageurs ! Je n'en ai eu qu'une seule : en sautant du bateau j'ai cassé ma bretelle ! je pourrais si je voulais en faire un livre ; mais je ne veux pas ! !

Et comme le bonhomme Public est épicier, il utilise votre littérature à sa façon, il en enveloppe ses chandelles. Génieur va !!!

Quelquefois le bonhomme Public est visité par la Muse, il enfourche Pégase et monté sur ce sougueux animal, fait irruption, un rouleau à la main, dans le cabinet de la rédaction. “ Voilà des vers ! ” Puis digne, il dépose son rouleau et sort. Remarque : le chapeau du bonhomme Public étant inamovible, il ne salut pas.

Vous êtes radieux ! de la copie, voilà de la copie ! c'est-à-dire, de la pâtarde toute tritée pour le monstre.

Vous dépliez le manuscrit avec tout le respect qui lui est dû et vous tombez en arrêt sur ces vers :

Quand il y a des sentiments d'honneur chez le peuple
Aux hommes qui se dévouent faut élevé un temple.

Historique ! Il n'y a pas à dire mon bel ami ! nous tenons la pièce à la disposition de quiconque en douterait.

Voilà de la poésie étoffée ! Nous avons rencontré un vers de seize pieds !

Nous avons longtemps cherché comment *peuple* pouvait rimer avec *temple* ; nous avons trouvé. Cela rime en —ple, comme *miséricorde* avec *hallebarde* riment en —rde.

Eh ! bien la *ponte* du bonhomme Public se compose de 168 VERS tous de cet acabit. Et chose étrange, inouïe, incroyable, il y en a de bons, d'irréprochables en petit nombre il est vrai, mais enfin il y en a. Ils sont CINQ.

Comme bien vous pensez nous nous sommes empressé de fourrer au panier, dont nous venons de l'exhumier, cette suave expansion d'une âme sentimentale.

Nous n'y pensions plus, lorsque nous reçumes un correctif (nous allons écrire *une correction*) de l'AUTEUR. Calligraphie, cascadienne, orthographe indépendante. L'épître commençait ainsi :

Mon petit Monsieur Moreau
Vous me faites passablement l'effet d'un drôle de pistolet

Il y a trois pages du même style ; mais le correspondant a économisé la signature.

— Mais sois donc tranquille, dit Bougainville, puisque nous allons du côté de Boulogne.

— Mon ami, dit en riant l'abbé Rémy, il y a vingt ans que je suis curé à Boulogne, il y en a quinze que Gervais, qui est moins un serviteur qu'un ami est avec moi, et jamais, à moins d'être retenu près d'un mourant, je ne suis rentré à midi cinq minutes ; aussi, à midi juste, la soupe est sur la table et . . . tu comprends.

— Oui ; ne crains rien, je ne voudrais pas inquiéter Gervais . . . à midi juste, tu seras chez toi.

— Voilà qui me rassure . . . mais parlons un peu de toi-même : n'est-ce pas l'uniforme de la marine que tu portes-là ?

— Oui, je suis capitaine de vaisseau.

— Comment cela se fait-il ? je te croyais avocat.

— Vraiment ?

— Dam, en sortant du collège ne t'étais-tu pas mis à l'étude des lois ?

— Que veux-tu, mon cher Rémy ! “ L'homme propose et Dieu dispose,” c'est vrai, j'ai été reçu, en 1752, au Parlement de Paris.

— Ah ! je savais bien, dit le bon prêtre.

— “ Mon petit M ! ” Evidemment petit ne doit pas être pris au physique, nous sommes d'une taille très au-dessus de la moyenne ; cela s'applique donc moral ! Ah ! c'est humiliant !

Nous en sommes tout triste ! Nous avons eu l'imprudence de ne pas serrer cette lettre, et *Tiger* qui ne laisse rien trainer (*Tiger* c'est notre chien), s'est amuser à la mifchonner ! Nous craignons qu'il ne l'ait lue ! Depuis ce jour, il affecte avec nous des avis de supériorité qui nous chagrinent ; nous en sommes tout triste !

Faites-vous donc journaliste.

Nous allons nous venger sur un autre :

Hier, nous passions rue — (nous ne dirons pas la rue, nous aurions l'air de faire une réclame), et nous sommes tombés en admiration devant une jolie femme ? non, devant une enseigne, la voici : T. ROUSSEAU, au-dessous deux mains qui s'étreignent, puis une botte, puis cette légende : SOCIÉTAIRES, sachez que votre devoir est d'encourager votre confrère CORDONNIER.

Hein ! qu'est-ce que vous en pensez ?

Non, vous pourriez croire que je charge, j'aime mieux vous donner l'adresse, vous irez la contempler vous-mêmes, 248 rue St. Catherine. Non, mais là, sans plaisanterie, allez la voir, vous ne regretterez pas le voyage.

L'exemple n'est peut être pas mauvais à suivre, si nous essayons.

PERROQUETS ! mes amis, sachez (sachez est peut-être un peu fort ? bah, laissons-le,) que votre devoir (devoir, vous entendez ! oh vous avez beau faire la grimace ; devoir ! !) est d'encourager (ici nous nous expliquons, il ne s'agit pas d'un encouragement verbal, une belle affaire ! non, non, espèces sonnantes ! à moins cependant que vous préfériez les bills,) votre confrère (le Perroquet si fin, si spirituel, si amusant, si . . . bon, l'expression me manque) JOURNALISTE. (Comm.)

JACQUOT DU PERCHOIR.

P. S.—Nous avons fait l'acquisition d'un canon Armstrong de 180, à pivot et rayé, et de plus nous avons fait blinder notre bureau d'après les systèmes américains employés pour les Monitors, afin d'être en état d'accueillir convenablement toutes les réclamations qui pourraient être faites à la rédaction.

LE BAL CELESTE.

Dans le ciel où c'était fête,
La lune donnait un bal ;
Cette nuit-là, sur sa tête,
Brillait le croissant royal.

La nuit étendait ses voiles,
Et les astres invités,
Passaient devant les étoiles,
Pour admirer leurs beautés.

Une aurore boréale
Illuminait le ciel bleu
Comme un grand feu de Bengale,
Allumé par le bon Dieu.

Le temps battait la mesure,
Tandis qu'au milieu des airs,
Sur l'orgue de la nature,
Montaient de divins concerts.

Et tous les soleils du monde,
Venus du Sud et du Nord
Faisaient briller à la ronde,
Leurs mille paillettes d'or.

Les turbulentes étoiles
Dansaient des valses sans fin ;
Aux tourbillons de leurs voiles,
Se montrait plus d'un pied fin.

A travers la voute bleue,
Les comètes sans pudeur,
Trainaient leurs robes à queue,
Avec des airs de grandeur.

Et les étoiles filantes
Jetaient leur éclat rival,
Pour s'éteindre chancelantes,
Au milieu des feux du bal.

Les timides nébuleuses
Menaient un quadrille à part,
Où, ces pâles vaporeuses,
Polkaient seules à l'écart.

Les planètes, plus vieillies,
Se regardaient fixement,
Et faisaient tapisseries,
Tout le long du firmament.

Du haut d'un observatoire,
Un astronome ébloui,
Lorgnait, sans pouvoir y croire,
Ce bal céleste, inouï.

Et cependant, solitaire,
Globe éteint, déshérité,
Notre pauvre coin de terre
Tournait dans l'obscurité.

JULES GAUTHIER.

MES ARAIGNEES.

Voici, cher docteur, comment cela m'est arrivé ; il faisait très chaud et je m'étais légèrement assoupi auprès de ma fenêtre sur un compte rendu d'une séance de l'Assemblée Législative.

La muraille extérieure de mon habitation était tapissée de clématites et de chèvre-feuilles. Ça sent très bon, c'est vrai, mais ça a le désagrément de loger une foultitude d'insectes tous plus agaçants les uns que les autres.

Vous suivez docteur ? Oui ; c'est bon. Je vous disais donc que je m'étais assoupi. Voilà qu'une araignée descend, descend, se pose sur mon nez et gravoille avec ses jolies petites pattes dans mes fosses nasales.

Je m'éveille en sursaut, je respire fortement et vlan ! je renifle mon araignée qui se blottit dans mon cerveau, où elle a depuis ce temps élu son domicile, établi son petit ménage et fondé une colonie de petites araignées. Or mes araignées sont à mon cerveau ce que le ténia est à l'estomac, elles ne veulent accepter que certaines idées comme le *ver solitaire* ne veut accepter qu'une certaine nourriture, les choses sucrées par exemple. Et quand par hazard, docteur il m'ar-

et demie, et par conséquent, tu as encore vingt bonnes minutes devant toi. Plus vite, postillon !

— Comment, plus vite ?

— Puisque tu es pressé, mon ami !

— Bougainville ! . . .

— Quoi ! le désir de savoir ce que je suis devenu ne l'emporte pas en toi sur la crainte d'inquiéter Gervais par un retard de cinq minutes ? . . . Oh ! le triste ami que j'ai là.

— Tu as raison . . . ma foi, cinq minutes de plus ou de moins . . . raconte moi cela, mon cher Antoine. D'ailleurs, quand je dirai à Gervais que c'est pour toi et par toi que je suis en retard, il ne me grondera plus.

— Gervais me connaît donc ?

— S'il te connaît ? je le crois bien ! vingt fois je lui ai parlé de toi ? mais, voyons, dépêche-toi, et achève de me dire comment il se fait, que, ayant été reçu avocat, et t'êtant fait inscrire dans les Mousquetaires, je te retrouve officier de marine.

A continuer.

A. DUMAS.

— Oui ; mais en même temps que j'étais reçu avocat, je me faisais inscrire aux Mousquetaires.

— Oh ! en effet, tu avais toujours eu du goût pour les armes et surtout des dispositions pour les mathématiques.

— Tu te rappelles cela ?

— Tiens par exemple ! n'étais-je point ton meilleur ami au collège ?

— Ah ! c'est bien vrai !

— Est-ce toi ou ton frère Louis qui est à l'Académie ?

Bougainville sourit.

— C'est mon frère, dit-il, ou plutôt c'était mon frère ; car il faut que tu saches que j'ai eu le malheur de le perdre il y a trois ans. Ah ! pauvre Louis... Mais que veux-tu, nous sommes tous mortels, et il fait bon ne regarder cette vie que comme un voyage qui nous mène au port . . . Pardon, mon ami, il me semble que nous passons Boulogne.

Bougainville regarda à sa montre.

— Bah ! dit-il, qu'importe ! il n'est que onze heures